



Notas de Leitura

Miracles sans gloire, miroirs avec mémoire

René Pélissier

p 137-148

Généralités et ensembles

Ouvrons les yeux et dirigeons nos pas vers la porte du réalisme. Jamais, on n'a publié autant de livres d'érudition sur des myriades de sujets. Jamais, non plus, le nombre de leurs acheteurs n'a autant baissé dans les sciences sociales que certains s'obstinent à qualifier d'humaines. Mais que dire des revues savantes qui leur sont consacrées et qui ne peuvent survivre que par la grâce de subventions ? Et chacun sait ce que cela signifie comme contraintes politiques dans certains pays. Bornons nous, ici, à parler des recherches dans deux grands domaines: l'africanisme et la lusologie. De plus en plus de chercheurs, donc d'auteurs potentiels, et de moins en moins de lecteurs solvables, c'est-à-dire ceux qui permettraient à des publications de qualité d'atteindre une viabilité économique qui les affranchirait de toute pression. Longtemps nous crûmes que c'était lié à la langue et à l'existence ou non de bibliothécaires « riches », intéressés et compétents. En d'autres termes, nous pensions ingénument que les pays de langues latines – les lusophones et les hispanophones en particulier – ne disposant pas de bibliothèques universitaires ou publiques dignes de ce nom, étaient condamnés, mais que ceux de langue allemande ou anglaise échapperaient à ce cercle vicieux. Nous nous trompions lourdement, car nous ne prenions pas en compte deux facteurs: a) le monolinguisme réel ou imposé aux bibliothécaires ; b) le manque d'intérêt pour l'Afrique et la Lusophonie. Si vous combinez ces deux facteurs et si vous ajoutez la diminution des crédits d'acquisition, vous ne pouvez pas vous étonner de constater la rareté des livres et revues en portugais (et en espagnol) sur l'Afrique dans les centres de documentation britanniques les plus prestigieux. Même chose en Allemagne, au Canada et en Australie. Quant aux pays scandinaves, c'est catastrophique. La contagion gagne maintenant les Etats-Unis.

Il en résulte que publier des périodiques savants en se focalisant sur l'Afrique, la colonisation/décolonisation ou la Lusophonie est une forme d'héroïsme, pour ne pas dire de sacrifice de la part des éditeurs qui doivent se battre pour grappiller, de ci de là, quelques oboles ou aumônes dispensées par des bureaucrates assiégés et parfois arrogants ou ignorants. Savoir, par exemple, qu'une revue de grande qualité comme l'est la PORTUGUESE STUDIES REVIEW¹ qui publie en anglais, en français, en espagnol et en portugais bien sûr, dans un pays ayant une communauté lusophone relativement importante, doit attendre 2009 pour sortir des numéros qui auraient dû paraître en 2006 et 2007 témoigne de difficultés dont nous soupçonnons la nature. Or, combien de bibliothèques portugaises et brésiliennes sont abonnées à ce périodique? Ne disons rien, évidemment, des misérables centres dans les PALOP. Le vol. 14, n° 2 est consacré aux «Portuguese Migrations in Comparison» et ses articles nous éclairent sur les courants migratoires vers la Guyana, les Antilles, le Brésil, les migrants en Allemagne, en France, en Argentine, etc. Le vol. 15, n°s 1 et 2 a un caractère plus historique puisqu'il est consacré à « The Evolution of the Portuguese Atlantic » depuis le XV^e siècle, en faisant escale à Tanger, à São Tomé, chez les femmes condamnées à la déportation au Brésil, au transfert de la Cour, etc. Tout cela est à la pointe de la recherche et mérite un large lectorat, pas uniquement composé de spécialistes.

Toujours dans le registre des déplacements démographiques « involontaires », signalons le travail original² publié à Porto portant sur la traite négrière et le travail forcé, notamment en Angola, mais pas uniquement puisque l'on apprend des choses sur le trafic néerlandais au Loango, sur le transit tardif des esclaves éthiopiens par la colonie française en Somalie, sur les *contratados* à destination de São Tomé ou de la Diamang, etc.

Apparemment, il est plus facile de trouver des subventions au Portugal pour publier des textes scientifiques que dans les pays de langue anglaise ou française puisque nous enregistrons la publication ultra-rapide en novembre 2008 des actes d'un séminaire international qui s'est tenu à l'Université de Coimbra en février de la même année. COMUNIDADES IMAGINADAS³ rassemble des réflexions sur des notions aussi discutées et disputées que la patrie, la nation, le nationalisme et les mythes qui les nourrissent, à travers l'enseignement de l'histoire, l'art et la littérature. Le tout étant centré sur les PALOP, ce qui semble être un choix judicieux si l'on veut enfin se dégager des fumées de la propagande officielle dans chacun de ces cinq Etats fragiles. Ce texte de 17 spécialistes fera peut-être grincer quelques dents, mais il est salutaire et indispensable et, comme le précédent, mériterait une large diffusion dans les pays intéressés pour qu'on arrête de manipuler l'opinion publique. Vœux pieux, probablement, de notre part.

Le drame, lorsque l'on veut lutter contre le « politiquement correct », est qu'il est cent fois préférable d'être un grand journaliste plutôt que de publier chez des éditeurs universitaires. En témoigne le concert d'éloges qui, dans la grande presse britannique, a accueilli AFRICA. ALTERED STATES, ORDINARY MIRACLES⁴. Il s'agit d'un macro-reportage d'un ex-coopérant (enseignant) en Ouganda, devenu journaliste dans la « presse de qualité » et à la télévision britannique, puis directeur de la Royal African Society. C'est donc

1 Collectif, PORTUGUESE STUDIES REVIEW, Peterborough (Ontario), Trent University, 2009, vol. 14, N° 2, 291 p.; vol. 15, N°s 1 et 2, 391 p., illustrations noir et blanc.

2 Centro de Estudos Africanos da Universidade do Porto (coord.), TRABALHO FORÇADO AFRICANO. O CAMINHO DE IDA, Vila Nova de Famalicão (Portugal), Edições Húmus, 2009, 199 p., illustrations noir et blanc.

3 Luís Reis Torgal & Fernando Tavares Pimenta & Julião Soares Sousa (coord.), COMUNIDADES IMAGINADAS. NAÇÃO E NACIONALISMO EM ÁFRICA, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2008, 237 p., illustrations noir et blanc.

4 Richard Dowden, AFRICA. ALTERED STATES, ORDINARY MIRACLES, Londres, Portobello Books, 2009, 576 p.

un homme d'influence, mais il sait intéresser son public, et sa connaissance de l'Afrique depuis 1971 en fait une autorité. Il semble plus à l'aise dans les pays « anglophones » (Ouganda, Somalie, Zimbabwe, Soudan, Sierra Leone, Afrique du Sud, Kenya, Nigeria) ou « francophones » (Burundi, Rwanda, Sénégal, Congo) que « lusophones » (un maigre chapitre sur l'Angola). Il aime l'Afrique, compatit à ses problèmes, mais il n'est pas dupe de ses prétentions, ni aveugle devant les faiblesses des Africains. Il a l'art de rappeler quelques vérités qui ne leur feront pas plaisir. Pour s'en tenir à l'Angola, il voit clair dans le jeu des métis qui ont exploité la situation à leur profit, mais il n'était pas dupe non plus des mises en scène de Savimbi à Jamba et de son infernale ambition qui consistait à faire exactement ce que le MPLA a réussi : s'emparer du pouvoir à n'importe quel prix et le conserver. Curieusement, il le fait mourir le 22 février 1998 (sic). L'un dans l'autre, sa vision de l'Afrique, loin des théoriciens et des diplomates, est nuancée et convaincante. L'auteur de *DO INTERIOR DA REVOLUÇÃO*⁵, Vasco Lourenço, est plus connu des Portugais pour son rôle dans le MFA et les tourbillons de la Révolution que pour son intervention dans la décolonisation. Néanmoins, cette publication, qui est la transcription de plusieurs interviews réalisées par la journaliste Maria Manuela Cruzeiro entre 1992 et 1995, a sa place dans cette section car elle éclaire les tensions entre Spínola et l'auteur quand il était capitaine d'une compagnie à la frontière du Sénégal entre 1969 et 1971. On y apprend beaucoup de détails sur l'incroyable écart entre une troupe – et beaucoup de ses officiers subalternes – totalement impréparés à lutter pour une cause impopulaire (les fameux « cinq siècles de colonisation » confrontés à une réalité africaine) et, d'autre part, la lourdeur et l'imbécilité d'une armée de métier sclérosée, aggravées par certains traits du caractère portugais, eux-mêmes accentués par la dureté du milieu physique et humain. Le texte est donc utile, indirectement, pour connaître une partie des coulisses de la guerre coloniale (tortures et liquidation des prisonniers, incapacité et mauvaise volonté des officiers de carrière). Le monocle et les relations publiques sont une chose, le déséquilibre entre les « fumos da Índia » et le rocher dont le Sisyphe lusitanien voulait couronner le sommet du XX^e siècle une autre. On sait où tout cela conduisit le Portugal, sa colonisation et la Guinée-Bissau actuelle.

On se réjouira d'apprendre que les mêmes éditeurs, Âncora, lancent une collection consacrée à la guerre coloniale, même s'il n'y a jamais eu « plus d'un million de Portugais » mobilisés, comme ils l'écrivent. Les *MEMÓRIAS DE UM GUERREIRO COLONIAL*⁶ constituent un bon début car, même si on n'est pas d'accord avec les options politiques de l'auteur – engagé volontaire dans la Marine et « involontaire » puis heureux dans les fusiliers marins –, quatre commissions dans cette unité d'élite (deux en Guinée, deux en Angola) de 1965 à 1975 le qualifient largement pour nous relater ses années de combattant. Il aime la guerre notre sergent-chef sur décoré. C'est un Rambo, pas l'un de ces escargots de l'indécrottable bureaucratie militaire, quand il débarque à 17 ans en Angola. Il commence par les Dembos et les mines, puis les maquis de Nambuanguongo, puis les rives du Zaire beaucoup plus calmes et, encore plus pacifique, la lagune de Masabi, au Cabinda, et ensuite à l'Est sur le Lungué Bungo. Les choses sérieuses arrivent en Guinée en octobre 1967, avec la boue et de véritables guérilleros actifs.

5 Vasco Lourenço, *DO INTERIOR DA REVOLUÇÃO. ENTREVISTA DE MARIA MANUELA CRUZEIRO*, Lisboa, Âncora Editora, 2009, 575 p. + 32 pages de photos couleur et noir et blanc.

6 José Talhadas, *MEMÓRIAS DE UM GUERREIRO COLONIAL*, Lisboa, Âncora Editora, 2009, 261 p. + 16 p. de photos noir et blanc.

On ne va pas le suivre dans tous ses combats *guineenses* mais le PAIGC, c'est autre chose que le MPLA ou le FNLA. Pour l'historien de la conquête de la Guinée, les allées et venues de l'auteur le replacent dans les mêmes toponymes rencontrés deux, trois ou quatre générations plus tôt. L'attaque de Buba est un simple exemple.

Le plus émouvant du livre se trouve à la fin quand il est dans l'unité qui doit remettre les installations navales portugaises sur le Zaïre au FNLA qui, naturellement, n'est pas capable de les entretenir. Il y a même une mini-aventure sur la rive congolaise du fleuve. L'évacuation d'un détachement du MPLA par la Marine portugaise, face aux provocations du FNLA, constitue un épisode inconnu de nous, situé à Santo António do Zaïre (pp. 239-250). Pitoyable fin d'empire.

Guinée-Bissau

Une monographie, *LES CRÉANCES DE LA TERRE*⁷, consacrée à une micro-ethnie de Guinée réjouira les spécialistes de l'anthropologie du fait religieux, terrain sur lequel nous ne nous avancerons absolument pas, faute d'intérêt et de connaissances. On peut dire en tout cas que ce travail d'une directrice d'étude à l'École des Hautes Études (sciences religieuses) nous paraît être exemplaire et propre à faire disparaître une zone d'ombre scientifique sur ce groupe plutôt réfractaire en apparence à la modernité. Pour une population qu'elle estime à 20.000 âmes de la côte bissau-guinéenne, on peut affirmer que les Diola, Felup ou Jamaat ou encore Jóola ont trouvé en elle leur grande prêtresse absolue. Et l'on remarquera que, contrairement à maints ethnologues, elle accorde une attention notable à leur histoire. Un travail admirable pour la Guinée-Bissau.

Nous n'en dirons pas autant de *L'ÉPOPÉE DU FOÛTA-DJALON*⁸ qui intéressera les Peuls/Fula et ceux qui connaissent leur langue, mais qui laissera sur leur faim ceux qui, en Guinée-Bissau et à l'étranger, voudraient savoir ce qui s'est réellement déroulé à la bataille de Kansala dont on ne sait même pas la date exacte. C'est une version de griot vainqueur, mais pas un travail d'historien. Attendons donc le ou les chercheurs qui découvriront dans les archives portugaises ou peut-être Cap-Verdiennes les éléments concrets qui nous expliqueront comment ce mystérieux royaume mandingue du Gabu s'est effondré sous les coups venus du Fouta-Djalón.

Et revenons au concret avec un texte qui risque de passer inaperçu des historiens de la conquête portugaise mais qui, en fait, est la première monographie détaillée sur les campagnes bien oubliées du gouverneur Oliveira Muzanty, et probablement le seul travail sérieux et approfondi sur des opérations militaires portugaises en Afrique pendant la « pacificação », depuis nos trois synthèses sur l'Angola, le Mozambique et la Guinée.

Pourquoi le livre intitulé *O PRIMEIRO FOTÓGRAFO DE GUERRA PORTUGUÊS JOSÉ HENRIQUES DE MELLO. GUINÉ: CAMPANHAS DE 1907-1908*⁹ a des chances d'être plus remarqué par les amateurs de photographies que par les historiens? Avant

7 Odile Journet-Diallo, *LES CRÉANCES DE LA TERRE. CHRONIQUES DU PAYS JAMAAT (JÓOLA DE GUINÉ-BISSAU)*, Turnhout (Belgique), Brepols, s.d. [ca 2008], 364 p. photos et illustrations noir et blanc.

8 Amadou Oury Diallo, *ÉPOPÉE DU FOÛTA-DJALON. LA CHÛTE DU GÂBOU. VERSION PEULE DE FARBA IBRÂHÍMA NDIÁLA*, Paris, L'Harmattan, 2009, 261 p.

9 Mário Matos e Lemos & Alexandre Ramires (pour la reconstitution des photos), *O PRIMEIRO FOTÓGRAFO DE GUERRA PORTUGUÊS JOSÉ HENRIQUES DE MELLO. GUINÉ: CAMPANHAS DE 1907-1908*, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2009, 200 p., une centaine de photos sépia.

tout parce que les premiers, comme les collectionneurs de cartes postales anciennes, sont beaucoup plus nombreux et actifs que les rares spécialistes non officiels de l'histoire militaire des Portugais en Afrique, domaine laissé en friche depuis la fin des années 1950. Sauf par nous-mêmes, puisque nous nous sommes servi de ce thème pour détruire une partie de la mythologie coloniale de l'État Novo qui ne voulait pas voir ou admettre que si ces campagnes étaient si nombreuses (plusieurs centaines) et si récentes (jusque dans les années 1940 en Angola), le cliché des « cinq siècles de colonisation » en Afrique continentale et en Orient (Timor) n'avait aucune validité historique résistant à l'examen. Pour les photos, les albums de José Henriques de Mello n'ont pas été tous retrouvés, semble-t-il, et sur les quelque 110 vues ici représentées, à peine plus de la moitié concernent des scènes militaires (mais pas de combats à proprement parler). C'est dans les 64 pages de Mário Matos e Lemos que l'intérêt du livre se révèle dans toute son ampleur car, à partir d'un dépouillement de la presse de l'époque et surtout du « *Diário de campanha* » qu'il est le premier à avoir utilisé, l'auteur nous offre la plus complète des monographies militaires ayant la Guinée pour thème, depuis la publication des écrits de Teixeira Pinto, lesquels sont des plaidoyers *pro domo* et incomplets. On a donc progressé considérablement, grâce à cet ouvrage.

Angola

Commençons cette section angolaise par deux témoignages récents et, curieusement, émanant de deux pays slaves voisins en Europe qui, au temps où ils étaient sous un régime communiste, dépêchaient certains de leurs ressortissants pour aider ou évangéliser une République « populaire » en guerre civile. Coïncidence éditoriale et mémorielle inattendue, les deux auteurs publient chacun de son côté, à environ un an de distance, le récit de leurs aventures involontaires dans la brousse en rébellion contre le MPLA. Il faut savoir que tous les deux avaient été enlevés avec leurs compagnons (et compagnes) par l'UNITA, au temps où Savimbi avait choisi cette forme d'activité relevant de la « communication sociale et diplomatique » pour faire parler de son mouvement et obtenir une reconnaissance internationale par les grands médias que d'obscures attaques de ses guérilleros ne motivaient pas suffisamment pour que la grande presse envoie des journalistes à Jamba.

Le premier livre, ZAJATI V ANGOLE. « PRÉPADENÍ A POCHOD »¹⁰ que l'on pourrait traduire par « Détenu [ou prisonnier] en Angola: l'attaque et la marche [ou l'odyssée] », raconte ce qui arriva à une importante troupe de coopérants civils (66 personnes) tchèques travaillant près d'une installation hydro-électrique et dans une usine de fabrication de papier à Alto Catumbela en 1983, enlevés en mars avec femmes et enfants par un détachement de l'UNITA que le MPLA et les Cubains tentèrent d'intercepter pendant des mois sans y parvenir. En fait, ils marchèrent dans des conditions invraisemblablement dures (1300 km) à travers les provinces de Benguela, Huambo, Cuanza Sul, Bié, Malanje et Moxico, jusqu'à ce que Savimbi réussisse à les transporter en camion pour atteindre sa « capitale ». Il libéra assez rapidement la plupart mais il maintint en détention l'auteur et une dizaine d'hommes jusqu'à ce qu'il obtienne de la Tchécoslovaquie qu'elle envoie sur place son ministre adjoint des Affaires étrangères traiter avec lui. « Habile » manière

10 Lubomír Sazceek, ZAJATI V ANGOLE. "PRÉPADENÍ A POCHOD", Brno, autoédition, 2008, 111 p., photos noir et blanc.

de faire reconnaître par les pays communistes qu'il tenait l'essentiel de l'Angola ! Pour bonne mesure, il convoqua la presse internationale, dont Richard Dowden, correspondant du *Times*, qui ainsi put faire sa connaissance à Jamba (cf. *supra*) et apprécier l'« habileté » du personnage le quel, probablement, et selon lui, extorqua également une rançon aux autorités de Prague. On était en juin 1984 et les Tchèques, dont Sazecek, étaient ses otages depuis plus de quinze mois!

Plus chanceux, un prêtre polonais de la Société du Verbe divin qui fut enlevé avec un autre missionnaire et plusieurs sœurs de la mission de Cacolo (Lunda Sul) raconte ses aventures dans WSRÓD ANGOLSKICH PARTYZANTÓW¹¹. Sa marche pour arriver à Jamba semble avoir été plus longue que pour les Tchèques (à partir du 18 décembre 1983), mais moins menacée, car pour l'essentiel elle se déroula de base en base de l'UNITA. En tout cas, grâce à l'intervention du Vatican, la détention à Jamba fut courte et il était libéré dès le 26 avril 1984, selon le processus d'évacuation habituel vers l'Afrique du Sud. Il ne semble pas avoir gardé un mauvais souvenir de l'Angola puisqu'il y était encore missionnaire en 2003 et même au-delà.

Toujours dans la guerre, mais pas « parmi les partisans » comme l'écrit le Polonais précèdent, on recommande les souvenirs d'un Sud-Africain qui, adolescent à problèmes et bagarreur (il deviendra boxeur professionnel), s'engage dans les parachutistes, mais doit s'avouer vaincu par l'entraînement inhumain réservé à ceux qui voulaient devenir membres des super-élites: les unités de reconnaissance (autre chose que la sélection des fusiliers ou des Marines); marcher 600 km, à raison de 30 km par jour pendant six semaines en mangeant un repas tous les cinq jours et en portant sur le dos une caisse remplie de ciment. Le tout dans la brousse du Caprivi! Donc, simple para, il décrit, néanmoins, dans 19 WITH A BULLET¹² une attaque contre une base de la SWAPO, désertée, mais à une centaine de kilomètres en Angola (pp. 94-101). Généralement, comme dans la plupart des récits d'anciens combattants, il date peu ou pas les opérations auxquelles il participe. L'Opération Ceiling en Angola remonte à juin 1981 et ils tuent treize guérilleros de la SWAPO. Au cours d'un mois de patrouilles dans le pays ovambo, il attaque – par erreur – un camp des FAPLA (Armée MPLA) en croyant que c'étaient des SWAPO. En revanche, il intervient (pp. 250-300) dans l'Opération Protea (août 1981), montée en connaissance de cause contre la base des FAPLA à Ngiva, fortifiée, avec des Cubains et des Allemands de l'Est en appui. La résistance dans les tranchées est acharnée et l'auteur rend hommage au courage des Angolais. Xangongo (ex-Roçadas) est cependant abandonné sans combats. Dans ce pays du Nord-Ovambo, dont la conquête avait coûté tant d'efforts aux Portugais entre 1904 et 1915, les Sud-Africains récupèrent un matériel énorme. Si le roi Mandume avait possédé des mitrailleuses et de l'artillerie, il est probable que les milliers de soldats du général Pereira de Eça n'auraient pas remporté la victoire de Môngua (1915) car, s'il est une constante dans l'histoire angolaise et namibienne, c'est bien la combativité des Ovambo et des Sudistes en général, de part et d'autre du Cunéné.

Par souci de décompression, on se bornera à signaler trois textes qui relèvent de la littérature centrée sur l'Angola. O HOMEM DA QUIJINGA¹³ est un livre en honneur dans les pays lusophones et en particulier chez les ressortissants des PALOP. Il s'agit de faire plai-

11 Krzysztof Lukoszczyk, WSRÓD ANGOLSKICH PARTYZANTÓW, Varsovie, Verbinum, 2009, 268 p., photos couleur.

12 Granger Korff, 19 WITH A BULLET. A SOUTH AFRICAN PARATROOPER IN ANGOLA, Johannesburg, 30° South Publishers, 2009, 340 p. + 24 p. de photos couleur et noir et blanc.

13 Dario de Melo & Jacques dos Santos (coord.), O HOMEM DA QUIJINGA, Lisboa, Prefácio, 2008, 195 p., photos noir et blanc.

sir à un écrivain en demandant les contributions de ses confrères et de ses admirateurs. Si, comme c'est le cas présent dans le volume consacré à Uanhenga Xitu, alias André Mendes de Carvalho, l'homme est un vieux nationaliste protestant du MPLA, tenu pour être un auteur de première grandeur par l'intelligentsia de Luanda, c'est tout bénéfice. On en dira tout autant à propos du roman *A MUXILUANDA*¹⁴ qui, comme son nom l'indique, est l'histoire d'une femme issue d'une famille de pêcheurs de l'île homonyme, avec des pointes concernant Moçâmedes et Sá da Bandeira. Le tout se déroule à la fin de la période coloniale et après l'indépendance, donc on y trouve quelques éléments sociopolitiques intéressants, dont la place de la femme dans le maelström *crioulo* actuel. Plus inattendu et beaucoup plus corrosif est le roman de José da Costa qui est peut-être un pseudonyme derrière lequel se cache un Français ou un Francophone qui n'a pas une haute opinion des fonctionnaires de son ambassade, notamment un attaché culturel particulièrement corrompu, démoniaque et repoussant. En fait, *KINAXIXI*¹⁵ est une peinture au vitriol du monde des expatriés (moins de celui des ONG) et, dans l'ensemble, de la mentalité qui prévaut parmi la nomenclatura étrangère et *crioula* depuis l'indépendance, notamment dans l'aire luando-kimbundu. C'est un tableau presque totalement noir: trafic d'enfants dans un camp de réfugiés de la province de Malanje, réseaux de prostitution à destination de l'Europe, inhumanité à l'égard des mutilés de guerre, brutalité de la police et des services secrets angolais. En bref, tout le contraire de ce que promettaient le MPLA et ses chantres dans les années 1960-1975. A suivre l'auteur, on se demande même si cette faillite des idéaux n'est pas acceptée avec jubilation par ceux qui, directement ou non, en profitent. Au grand dam d'un général angolais qui veut assainir la situation, y compris par la manière forte. Prémonitoire?

Mozambique

En tant que bibliographe, nous ne sommes pas chargés de défendre la réputation des diplomates français dans les PALOP. Ni non plus de la noircir. Nous noterons simplement que pour le Mozambique, trois anciens ambassadeurs à Maputo au moins sont des auteurs de livres centrés sur ce pays, ce qui n'est déjà pas si fréquent dans ces milieux-là. BOROR¹⁶ est, à notre connaissance, le dernier en date et il est le fait d'un ancien officier parachutiste ayant «pantoufflé» dans la haute diplomatie française. En tant qu'historien du Mozambique, il nous intéresse, bien qu'il ne s'agisse pas d'un traité rédigé selon les canons de l'historiographie. Il y a des dates douteuses et c'est plus une apologie – à la limite de la fiction – d'une entreprise franco-suisse, jusqu'à sa déchéance après l'indépendance. Il y a même des relents colonialistes curieux sous la plume d'un ex-représentant officiel de la France dans un pays indépendant. Mais comme l'auteur a consulté des documents apparemment internes à la société, il apporte des faits inconnus. Nous citerons: a) l'évolution de la Compagnie pendant la guerre de 1914-18; b) son apogée en 1929 (des terres plantées sur 15.000 km², p. 160); c) une étude sur les Makonde;

¹⁴ Maria Celestina Fernandes, *A MUXILUANDA*, Lisboa, Prefácio, 2009, 237 p.

¹⁵ José da Costa, *KINAXIXI*, Nice (France), Editions Bénévent, 2007, 295 p.

¹⁶ Didier Destremau, *BOROR. DU RHÔNE AU ZAMBÈZE, UNE SAGA AFRICAINE*, Genève, Editions Slatkine, 2007, 300 p.+ 16 p. de photos noir et blanc.

d) la reprise de la prospérité du Boror pendant la Seconde guerre mondiale; e) le rôle des officiers portugais gauchistes qui prêchent l'émancipation des Africains; f) l'arrivée du FRELIMO dans la concession et les difficultés avec les comités populaires ; g) après le 5 février 1976, la nationalisation des immeubles privés et la riposte de la Compagnie qui filoute les « marxistes »; h) l'effondrement total de la production : 30.000 squatters occupent les plantations, le cheptel (250.000 têtes de bétail) est abattu et mangé, tout est vandalisé; i) la proposition des autorités en 1998 de racheter partiellement aux actionnaires les biens du Boror. L'offre est jugée insuffisante.

Bref, le titre dit tout de la pensée de l'auteur qui, ébloui par sa découverte (tardive) de l'importance de cet empire agro-industriel « français », oscille entre le roman historique familial et la déploration de sa décrépitude actuelle. Travail hybride mais *aproveitável* en partie. Et puisque nous sommes dans une saga paternaliste héritée de la haute époque des *prazos* et des capitaines, des *senhores* et des *donas*, évoquons une autre figure, contemporaine des fondateurs de Boror.

Le titre AUGUSTO CARDOSO FOTOGRAFIA-EXPLORADOR¹⁷ nous a induit en erreur car si Cardoso fut bien un explorateur politique (1884-1886), surtout (mais non exclusivement) au Cabo Delgado et au Niassa, ce n'est pas au cours de ce voyage qu'il pratiqua la photographie. S'il l'avait fait, il eût été le pionnier de la photo à l'intérieur de l'Extrême-Nord mozambicain. Le très mince recueil de vues prises par lui ou qui lui sont consacrées, tel qu'il est présenté par sa petite fille (née en 1918), concerne donc le Sud et le Centre-Mozambique au cours du premier tiers du XX^e siècle et a donc un intérêt purement familial car à cette époque les photos, les cartes postales même, étaient monnaie courante au Mozambique, quels que soient les mérites considérables de son grand-père (cf. René Pélissier, *Naissance du Mozambique... 1854-1918*, Orgeval, Ed. Pélissier, 1984, 2 vol., 884 p.).

Et puisque nous sommes aux frontières de l'hagiographie, sautons le pas avec LE LETTERE DI SUOR ANANIA¹⁸ qui fut l'une des premières missionnaires italiennes au Mozambique entre 1927 et 1934, d'abord en Zambézie (Miruro) puis à Ibo, Porto Amelia et Namuno, au Cabo Delgado, c'est-à-dire, à peu de chose près, sur l'itinéraire ouvert par Augusto Cardoso. Ses lettres à sa famille sont parfois utiles pour connaître l'état des populations, une cinquantaine d'années après le passage de l'explorateur. Dévouée à son apostolat, elle mourut d'épuisement et de tuberculose à 30 ans, en odeur de sainteté.

Etant au Nord-Mozambique, l'on doit signaler aux ultra-spécialistes AFRICAN PERSPECTIVES¹⁹, livre d'hommages en l'honneur de l'ethnomusicologue autrichien Gerhard Kubik. La lecture et la compréhension de certaines contributions ne sont pas à la portée du profane que nous sommes. Les insuffisances et les confusions de l'histoire orale africaine semblent acceptées sans broncher par les éditeurs du recueil. On distingue pour le Mozambique un texte sur la chefferie yao installée sur la rive sud-orientale du lac Malawi (ex-Nyassa). Retrouver fugitivement les chefs Makanjila et Mataka, du temps d'Augusto Cardoso, puis la Marine portugaise à la recherche du FRELIMO sur le lac, du côté malawien, n'ajoute pas grand-chose à la connaissance du passé obscur de cette région.

17 Hélène Lefebvre-Vilardebó, AUGUSTO CARDOSO FOTOGRAFIA-EXPLORADOR, Paris, Carnet de rhinocéros jr, 2008, 48 p., photos sépia.

18 Ernesto Tabellini, LE LETTERE DI SUOR ANANIA, MISSIONARIA DELLA CONSOLATA IN MOZAMBICO, Bologne, Grafiche Dehoniane, 4^{ème} édition, 2006, 212 p., photos noir et blanc.

19 Régine Allgayer-Kaufmann & Michael Weber (coord.), AFRICAN PERSPECTIVES: PRE-COLONIAL HISTORY, ANTHROPOLOGY, AND ETHNOMUSICOLOGY, Pieterlen (Suisse), Peter Lang, 2008, 370 p., photos couleur et noir et blanc + 1 DVD.

Plus accessible, un article sur la reconnaissance par le FRELIMO du rôle de la chefferie en 2000, soit près de 25 ans après qu'il l'avait vouée aux gémonies, se trouve dans *BESIDE THE STATE*²⁰. Son auteure danoise qui a étudié pendant plus d'un an la situation dans la province du Manica semble assez sceptique sur la marge de manœuvre que l'Etat accorde à ces personnages qui lui servent de courroies de transmission dans un système qui reste, selon elle, dirigiste et héritier du centralisme colonial et autoritaire postérieur à l'indépendance. Le livre concerne également les lecteurs intéressés par le Somaliland, le Congo, le Tchad, la Gambie, le Sénégal, le Ghana et le Togo.

Compte tenu du nombre d'études consacrées aux opérations de l'ONU dans le monde, les politologues qui, dans une demi-douzaine de pays, choisissent ce thème ne peuvent plus ambitionner une originalité extraordinaire. C'est dommage pour leur ego, mais probablement bénéfique pour leur carrière. *CASCHI BLU E PROCESSI DI DEMOCRATIZZAZIONE*²¹ a le mérite d'être conscient de la pléthore d'études qui l'ont précédé puisqu'il affiche une bibliographie de 27 pages dont on se demande quelles bibliothèques italiennes possèdent la plupart des centaines d'entrées en anglais qu'il annonce. Il attribue neuf pages au succès de l'*ONUMOZ* au Mozambique, ce qui nous paraît être de bonne guerre.

Dans le genre « la vraie vie n'est pas dans les écoles et encore moins dans les universités », nous avouons un faible pour ce vieux pirate (braconnier plutôt) de Fred Everett, chasseur d'éléphants professionnel au temps où cela était permis. Son *TUSKERS IN THE DUST*²² est le deuxième volume de son autobiographie et nous plonge dans ses aventures, d'abord à Zumbo en 1939, où il tombe sur un *chefe de posto* peu ami des aventuriers, puis à Beira après qu'il s'installe en 1940 pour vendre son ivoire illégal caché en Rhodésie. Il se met en ménage avec une jeune métisse qu'il retire d'une sorte d'orphelinat géré par les Bonnes Sœurs. Et puis il reprend son métier de chasseur (buffles) chez les Changana. Bien que ne connaissant pas le portugais et ayant peu d'occasion de l'apprendre en brousse, il se déclare fort à l'aise dans l'atmosphère de Beira (un peu moins à Lourenço Marques). L'orpheline donnant son argent aux missionnaires, il rompt le « contrat » et les contacts avec un Mozambique où il reviendra plus tard, au point d'acheter une maison à Beira et de mettre tout son argent dans une banque locale. L'indépendance le ruina et il n'aime pas beaucoup l'Afrique nouvelle et les nouveaux régimes. Mais il vit en Afrique du Sud, vieux et nostalgique d'une Afrique qui n'existe plus. Né vers 1919-1920 dans une partie du Nord-Bechuanaland, si reculée que ses parents ne purent faire enregistrer sa naissance, et ayant commencé sa vie de chasseur-braconnier à 13-14 ans, notamment dans le Cuando-Cubango angolais, on aura vite compris que ce qu'il aime, c'est la liberté de sa jeunesse.

Nous ne savons pas si l'on doit vraiment inclure les pêcheurs de haute mer de l'ancienne Allemagne de l'Est (RDA) parmi les aventuriers et les amants de la liberté, mais il est toujours bon de connaître un livre éclairant un aspect inattendu des relations internationales. *IN KUBA UND MOSAMBIK*²³, d'un ancien capitaine d'une flotte de pêche constituée *ex nihilo* en 1950 à Rostock par les communistes, contient (pp. 99-171) un historique très illustré des activités des chalutiers est-allemands pêchant la crevette (et le poisson

20 Alice Bellagamba & Georg Klute (coord.), *BESIDE THE STATE. EMERGENT POWERS IN CONTEMPORARY AFRICA*, Cologne, Rüdiger Köppe Verlag, 2008, 234 p.

21 Paolo Foradori, *CASCHI BLU E PROCESSI DI DEMOCRATIZZAZIONE. LE OPERAZIONI DI PEACEKEEPING DELL'ONU E LA PROMOZIONE DELLA DEMOCRAZIA*, Milan, Vita e Pensiero, 2007, 263 p.

22 Fred Everett, *TUSKERS IN THE DUST*, Huntington Beach (Californie), Safari Press, 2008, 337 p., photos noir et blanc.

23 Günther Kröger, *IN KUBA UND MOSAMBIK IM AUFTRAG DER ROSTOCKER HOCHSEEFISCHEREI, EIN PORTRÄT VON KAPITÄN HORST DIETER SEFFNER...*, s.l., [Rostock?], Unfisch Verlag, 2009, 191 p., photo noir et blanc.

aussi) pour le compte du Mozambique à partir de 1977. Nous ne savons pas quelles étaient les relations réelles avec les habitants de Beira et de Maputo. Ce qui est certain, c'est que leurs concurrents soviétiques, japonais, portugais et espagnols ont parfois été accusés d'écumer les côtes africaines. L'auteur a eu la bonne idée d'inclure de nombreuses photos (dont une où Marcelino dos Santos s'adresse à l'équipage mozambicain d'un chalutier). Après la réunification, cette flotte a été vendue ou mise à la ferraille. Le Mozambique coûtait cher à la RDA pour des retours et des avantages modestes. Quant à la gratitude... Mais c'était une bouffée d'oxygène pour plusieurs milliers de ses ressortissants qui se souviennent, émus, de cette période pas entièrement négative.

Hors champ

Bien que cette chronique s'adresse prioritairement aux spécialistes des PALOP et secondairement de Timor, il semble utile de leur offrir aussi quelques points de comparaison avec ce qui se publie sur d'autres colonisations/décolonisations (et leurs successeurs). Les plus proches linguistiquement (mais pas géographiquement ni historiquement) sont évidemment ceux qui se rattachent aux expériences de l'Espagne. On l'a écrit maintes fois: la fin des empires coloniaux récents ne signifie pas leur oubli. Bien au contraire, si l'on se rend compte du nombre de livres qui sortent actuellement sur ces sujets dans les pays ibériques. A preuve le recueil²⁴ de travaux consacrés à une expédition scientifico-politique de Madrid, en 1886, jusque dans l'actuelle Mauritanie, qui servit d'arguments pour obtenir une portion du Sahara. Neuf chapitres allant d'une étude sur le contexte diplomatique de l'époque, l'africanisme espagnol au tournant du XIX^e siècle, la cartographie de la région et surtout trois biographies très développées des trois participants à l'expédition, etc., nous font progresser considérablement dans notre connaissance de l'exploration africaine. Nous ne savons cependant pas si la politique restrictive et à courte vue des responsables des éditions du Consejo Superior de Investigaciones científicas qui ne savent pas ce qu'est un service de presse international facilitera la prise de conscience à l'étranger du rôle de l'Espagne dans le partage du monde. Ce qui est certain, c'est qu'après ce livre, il ne sera plus permis de sous-estimer son importance, comme c'est généralement le cas hors d'Espagne. Beau travail, novateur et qui fait honneur à la nouvelle école des africanistes espagnols.

Pour l'ancienne Guinée espagnole, les travaux historiques ont déjà enregistré quelques avancées notables au cours de ces dernières années, le handicap des auteurs étant, non la pauvreté des Archives espagnoles, mais l'absence des sources et travaux étrangers dans les bibliothèques publiques, ce qui les condamne à aller individuellement recueillir la documentation hors de la péninsule. LOS TERRITORIOS DE GUINEA²⁵ explore une période encore assez obscure dans l'histoire locale: la colonie pendant la République, avant le franquisme, donc. Selon l'auteur, les autorités métropolitaines voulaient insuffler un vent de changement à des structures intensément colonialistes. Elles échouèrent

²⁴ José Antonio Rodríguez Esteban (coord.) CONMEMORACIÓN DE LA EXPEDICIÓN CIENTÍFICA DE CERVERA-QUIROGA-RIZZO AL SÁHARA OCCIDENTAL EN 1886, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones científicas, 2008, 280 p. + 10 p. de cartes et photos couleur + 27 p. de reproduction du texte de la conférence de Francisco Quiroga (2 novembre 1886) + 1 carte dépliant, sépia, de l'itinéraire suivi.

²⁵ José Antonio López Sánchez, LOS TERRITORIOS DE GUINEA, Madrid, Editorial CEP, 2009, 371 p., illustrations couleur et noir et blanc.

par manque de connaissance du terrain et de moyens, face aux trois groupes réactionnaires qui voulaient maintenir le statu quo, à savoir les forces armées/policières détachées sur place; la majorité des colons; et surtout les autorités ecclésiastiques.

Il étudie avec plus ou moins de détails la structure économique, la société coloniale (notamment les Africains), l'encadrement militaire, l'administration et surtout la victoire assez facile des Français. Le plus original est le traitement qu'il réserve au clergé et à son rôle dans l'éducation de la population. La bibliographie citée confirme, de par sa pauvreté en travaux étrangers, ce que nous avons signalé précédemment. Même les 15 volumes de bibliographie équato-guinéenne de Max Liniger-Goumaz sont ignorés. Quant aux autres auteurs étrangers, assez optimistes pour avoir publié un ou plusieurs livres sur cette Guinée, ils n'existent simplement pas dans ce texte qui aurait pu être considérablement enrichi si les bibliothèques universitaires ibériques avaient les moyens de sortir de leur routine.

En attendant qu'elles prennent conscience de leurs carences, indiquons aux éventuels spécialistes locaux que, l'essentiel du peuplement du Rio Muni étant fang, ils pourront trouver quelques pages sur la colonie espagnole in HISTOIRE DES FANG, PEUPLE GABONAIS²⁶. Malgré son titre, c'est surtout un travail d'ethnologue. Il connaît bien les archives françaises et la littérature pertinente. Nous admettons qu'il n'accorde pas une attention prépondérante aux Espagnols qui sont, à l'époque qu'il privilégie (avant 1907), peu présents, puisque même Bata est longtemps occupé par les Français. Là où il devient indispensable, c'est pour connaître l'histoire de l'exploration et de l'implantation française (et allemande), et surtout l'historiographie consacrée à l'histoire précoloniale des Fang. Donc, si ce texte n'entre jamais dans une bibliothèque publique en Espagne et en Guinée, les hispanophones seront condamnés à répéter le peu qu'ils ont déjà rassemblé dans leurs rares ouvrages d'anthropologie sur le Rio Muni.

Nous avons choisi (pour clore cette section) un texte espagnol qui ne risque pas de bouleverser les africanistes, mais qui devrait intéresser les rarissimes historiens de la conquête de Timor puisqu'il leur permettra d'en tirer des conclusions sur une projection « oubliée » des Espagnols dans le Pacifique, à quelques années de la disparition de l'empire de Madrid en Océanie: LAS CAROLINAS ORIENTALES: 1890²⁷. Le sous-titre indique clairement la couleur. Le premier des deux co-auteurs a eu la bonne idée et la chance de publier un dossier constitué par son grand-père, le colonel qui commandait la deuxième expédition punitive de 1890 dans l'île de Ponape (Pohnpei actuellement) en Micronésie, pour réduire à l'obéissance une simple chefferie de moins de 5 à 700 guerriers particulièrement beaux, à 3.800 km à l'est de Manille. Implanter à une époque aussi tardive que 1887 une nouvelle colonie espagnole en plein Pacifique relevait plus d'un sursaut patriotique que d'une nécessité économique puisque cette ultime colonie (1887-1899), confiée à la Marine espagnole, ne connaissait pratiquement aucun colon espagnol, aucune source de revenus importants pour la Couronne qui au contraire devait entretenir une garnison permanente pouvant aller jusqu'à 300-350 soldats et marins. En plus, après l'assassinat du premier gouverneur de Ponape, en 1887, la présence des militaires était limitée à un camp retranché et à deux postes (ces derniers furent d'ailleurs évacués après la victoire du colonel en 1890). Donc, l'intention des auteurs était de réhabiliter

26 Xavier Cadet, HISTOIRE DES FANG, PEUPLE GABONAIS, Paris, L'Harmattan, 2009, 459 p., photos noir et blanc.

27 Luís Serrano & Juan Carlos Llorente, LAS CAROLINAS ORIENTALES: 1890. LA ÚLTIMA VICTORIA ESPAÑOLA EN EL PACÍFICO ANTES EL ECLIPSE, Madrid, autoédition, 2008, 234 p., photos noir et blanc.

un fait d'armes ambigu (plus de 800 soldats furent envoyés en 1890) et oublié de l'historiographie espagnole. Ils ont eu raison de fournir ce document afin, probablement, de contrebalancer les travaux des auteurs allemands et anglophones qui ont tourné en dérision les activités espagnoles dans les Carolines. Selon nos calculs, Manille néanmoins perdit au minimum 110-115 soldats au combat entre 1887 et 1899 dans une île de 334 Km² et environ 6000 habitants, pour finir par vendre toutes les îles Carolines aux Allemands en 1899. Vive l'impérialisme économique!

Timor

Et, bien évidemment, après cet épisode don-quichottesque, nous jetterons un regard sur une autre île océanienne sanglante, habituée héréditairement aux massacres. SANGUE DO CROCODILO²⁸ paraît être un titre approprié pour qualifier ce livre, difficile à cerner dans ses intentions. Il y a de l'histoire vécue en tant qu'administrateur colonial dans l'île, de la fiction mêlée à la narration, de la défense du peuple timorien, de l'exécution du régime indonésien et d'autres éléments que nous ne sommes pas certain d'avoir compris. Le plus original semble être tout ce qui se rapporte à la vie coloniale dans les postes de l'intérieur (et notamment le long de la frontière indonésienne avant l'Anschluss), à la période portugaise. On arrive jusqu'à la prise en main de l'Administration par les Nations unies et si c'est un roman qu'a voulu faire l'auteur, il est plutôt bien documenté.

De DEMOCRATIC GOVERNANCE IN TIMOR-LESTE²⁹, on se bornera à dire qu'il s'agit des actes d'un colloque international qui se tint à Darwin en février 2008, peu avant que le président et le premier ministre soient attaqués à Dili même, le premier, Ramos-Horta, manquant de peu d'y perdre la vie, c'est dire si les coups de queue du crocodile sont imprévisibles. Sur la qualité des intervenants il n'y a pas de discussions possibles. Tous sont, soit des activistes, soit des spécialistes universitaires de Timor, soit des membres d'ONG, soit tout cela à la fois. La plupart sont des Australiens qui désormais constituent le corps de bataille des timorianistes dans le monde. Les thèmes portent aussi bien sur les traumatismes à soigner dans la psychologie des Timoriens, l'identité nationale, la justice, les origines de la crise politique, la violence endémique, la police, les traditions culturelles, les communautés religieuses, le rôle des instances internationales, etc. Nous notons qu'il y a quelques Timoriens, mais apparemment aucun Portugais se revendiquant en tant que tel. Donc, l'affaire est entendue, c'est l'Australie et son antenne la plus proche de l'île, Darwin, qui désormais ont la haute main sur les études concernant Timor, les lusophones n'étant que des faire-valoir de peu de poids éditorialement parlant. Étrange dénouement pour la Lusophonie officielle qui persiste à incorporer l'île dans son giron pour marquer sa présence dans le Pacifique. Qui parle encore espagnol dans les Carolines? Avec ou sans mémoires, les miracles ne croient plus aux miroirs. Ou l'inverse peut-être.

²⁸ Amândio Martins, SANGUE DO CROCODILO. SAGA DE TIMOR-LESTE, Lisboa, Prefácio, 2008, 314 p.

²⁹ David Mearns (coord.), DEMOCRATIC GOVERNANCE IN TIMOR-LESTE. RECONCILING THE LOCAL AND THE NATIONAL, Darwin (Australie), Charles Darwin University Press, 2008, XXV-249 p., illustrations couleur.